

Relation des différentes mines de houille ou charbon de pierre du canton de Berne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **9 (1768)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II.

RELATION

DES DIFFÉRENTES MINES DE

HOUILLE

OU

CHARBON DE PIERRE

Du Canton de BERNE.

Par un Membre de la Société Économique.

Traduite de l'Allemand.

II

RELEVÉ

DES DIFFÉRENTES MINES DE

HOUILLE

OU

CHARBON DE PIERRE

Du Canton de BARRAUX

Par un Mémoire de la Société Économique

Traduite de l'Allemand.



RELATION

*Des différentes mines de charbon de pierre
dans le Canton.*

Les manufactures de toute espèce, le luxe & les aïssances de la vie qui augmentent tous les jours, ne peuvent qu'accroître journellement la consommation du bois, & en faire hauffer le prix; il n'est pas donc indigne de la Société Économique de donner quelque attention aux mines de houille, ou de charbon de pierre, que l'on a découvertes dans le canton, aux moyens & aux signes qui peuvent en faciliter la découverte, à leur exploitation & à la manière de se servir de ce charbon. L'exemple de deux cantons voisins, *Zuric & Bâle*, doit nous encourager; & les mêmes motifs qui les ont engagés à chercher du charbon de pierre, & à en faire usage, doivent aussi exciter nos recherches. Par une lettre que j'ai reçue dernièrement d'un membre de la société de Berne, qui demeure à Bâle, j'apprends que l'usage du charbon de pierre y est devenu très-commun, principalement dans les auberges; & même que dans les maisons particulières on a construit plusieurs fourneaux ou grilles, exprès

pour cette espece de chauffage. Comme il ne fauroit brûler dans nos cheminées ordinaires, où il n'y a pas un courant d'air suffisant, on est obligé de le placer dans des grilles, au travers desquelles l'air peut librement passer, & qui ont au-dessous un cendrier pour recevoir la cendre. Quoiqu'il en soit, l'usage de la houille a si bien pris faveur dans ces endroits, qu'il a fait tomber le prix du bois de moitié. Il étoit auparavant à douze gouldes, & il n'en coûte plus aujourd'hui que six.

Il n'est pas nécessaire à mon but de faire connoître ici les différentes especes de charbon de pierre. On en trouve une description suffisante dans la *Minéralogie* de Wallerius; dans le *Dictionnaire des fossiles* de M. Bertrand; dans la *premiere partie des Traités de la Société Suédoise* de Triewald; dans les *Mémoires* de Tilly, *sur l'exportation du charbon minéral*; dans l'*Encyclopédie*, à l'article *charbon minéral*, qui est tiré de Triewald & de Tilly. Il suffit de dire que la houille doit être mise dans la classe des corps bitumineux, onctueux & résineux, & non point dans la classe des corps sulfureux, puisque ses parties essentielles & constituantes sont une huile répandue dans les montagnes, qui s'insinue dans une certaine espece de terre & de pierre, qu'elle remplit: de-là vient que par la distillation on peut en retirer de l'huile de pierre; & il n'est pas rare de trouver de l'huile de

Pierre ou de l'*asphalt*, dans les mêmes endroits où l'on rencontre le charbon de pierre; c'est ce que l'on n'a pas tardé à observer dans la mine découverte à *Arwangen*.

Il seroit à souhaiter que l'on pût détruire les préjugés, qui sont sur-tout répandus parmi nous, contre le charbon de pierre. Nous nous imaginons que les vapeurs souffrées que nous supposons, mais qui n'existent point dans ce charbon, peuvent nuire à la santé. Ce préjugé a été réfuté solidement, & nous avons là-dessus un ouvrage de *Frédéric Hoffmann*, de *vapore carbonum fossilium innoxio*. *Hala* 1695. 4^e. Mais je me bornerai à rapporter ici une remarque tirée de la *Minéralogie de Wallerius*.

„ Par la distillation, on voit clairement,
 „ que ceux là se trompent, qui disent, que
 „ la fumée épaisse que l'on voit en Angle-
 „ terre, soit une fumée de soufre; puisqu'on
 „ ne trouve que rarement, ou plutôt jamais
 „ du soufre dans la houille. C'est donc une
 „ erreur de croire que c'est la vapeur du
 „ soufre qui s'enflamme quelquefois dans les
 „ mines de houille; puisqu'il est évident
 „ que c'est une huile qui filtre dans les mi-
 „ nes de charbon de pierre, & qui ne trou-
 „ vant plus de terre qui ne soit déjà *satu-*
 „ *rée*, reste suspendue dans l'air, & s'enflam-
 „ me par l'approche des lampes des ouvriers,
 „ qui travaillent dans les mines. On peut
 „ juger par-là, si la fumée de la houille est

„ auffi nuisible qu'on le pense ; & si c'est
 „ delà que naît la consommation en Angle-
 „ terre ; il est du moins certain que si c'en
 „ étoit la cause , les habitans de Falun , en
 „ Suede , devroient y être beaucoup plus su-
 „ jets que les Anglois. Il est d'ailleurs très-
 „ certain , que la fumée du charbon de pier-
 „ re & du soufre purifie l'air” ; c'est ce
 que dit *Wallerius*.

On a , contre le charbon de pierre , un second préjugé , qui est peut-être encore plus grand que celui-là. On doute qu'il y ait plus d'économie à s'en servir que du bois. A cela on pourroit se contenter de répondre , en citant l'exemple des deux cantons dont nous venons de parler ; mais il ne faut pas douter qu'un usage continué ne nous apprenne bientôt , que l'on peut faire , par ce moyen , une très-grande épargne : c'est ce qu'on éprouvera sur-tout dans tous les endroits où il faut entretenir un grand feu ; comme dans les chambres de lessive , chez les teinturiers , dans les bains , & dans les grandes sales ou appartemens à cheminée. Il est vrai que dans les petits ménages où l'on fait de petits feux , & où souvent trois ou quatre buches suffisent pour la cuisine , son utilité ne sera pas si sensible.

On peut encore beaucoup économiser la houille , en la pétrissant avec de la terre grasse , pour en former de petits pains ovales & gros comme le poing. Ils sont fort communs
 dans

dans les Pays-Bas. Par diverses expériences que j'ai faites l'hiver dernier, j'ai trouvé que cent livres de poussière de houille, mêlée avec vingt-cinq ou trente livres de terre grasse, & préparée de cette manière, pouvoit entretenir un feu raisonnable de chambre pendant une semaine; de sorte qu'il n'en coûteroit même, suivant le prix actuel du charbon de pierre, que treize ou quatorze batz par semaine, pour échauffer une chambre.

Ce seroit bien une autre économie, s'il étoit question d'un grand feu: selon le rapport des maîtres, une seule chaudière de teinturier, qui reste sur le feu pendant trente heures, consomme une toise de bois: & selon toutes les épreuves que j'ai faites avec le charbon de pierre, je suis persuadé qu'un quintal & demi suffiroit pour la même opération.

Il ne reste donc plus qu'à savoir si l'on peut espérer dans notre canton, de pouvoir jamais faire usage d'un minéral aussi utile? Cela dépendra uniquement des entreprises que l'on fera, & de leurs succès: c'est-à-dire, si elles seront dirigées par des gens entendus & experts; si on y sacrifiera assez d'argent; & enfin si l'on aura assez de patience: ce sont-là trois conditions absolument nécessaires. Car il est certain d'ailleurs, que la nature ne nous a point refusé ce genre de richesses, nous en avons un grand nombre

de preuves, puisque dans plusieurs endroits l'on trouve des montagnes entières, toutes remplies de houille. Indiquons en peu de mots, quelques effais que l'on a fait jusqu'ici dans le canton, pour découvrir de ce charbon de pierre.

Il y a environ vingt ans que feu M. de Bochat, Professeur à Lausanne & Lieutenant Baillival, fit fouiller dans un domaine qu'il avoit dans la paroisse de Lutry, à une lieue de Lausanne, du charbon de pierre, qui se manifestoit des deux côtés d'un torrent, que l'on appelle la *Paudeyse*. J'en inférerai ici la rélation, telle que je l'ai apprise d'un de ses parens.

„ M. Loys de Bochat, pere de M. le
 „ Lieutenant Baillival, trouva d'anciens écrits
 „ concernant le domaine qu'il possédoit à
 „ Chailly, & qui étoit séparé de sa terre de
 „ Bochat, par une profondeur dans laquelle
 „ coule la *Paudeyse* : on y faisoit mention
 „ d'une fonderie de fer qui avoit autrefois
 „ été là, & où l'on faisoit usage du charbon
 „ de pierre que l'on trouvoit sur les lieux
 „ mêmes. Cette découverte l'engagea à fouil-
 „ ler, & bientôt il trouva une très-belle ou-
 „ verture qui avoit été travaillée autrefois,
 „ & d'où il paroissoit qu'on avoit tiré une
 „ grande quantité de houille, jusqu'à ce
 „ qu'enfin la veine avoit été épuisée : de-
 „ puis lors, plusieurs éboulemens de terre

en ont fermé l'entrée, & l'ont rendu presque inaccessible.

Il y a environ dix ans que M. le Lieutenant Baillival fit faire une nouvelle ouverture du côté oriental de la *Paudeyse*, au - dessous du domaine de feu M. de Gies; l'entrée de cette ouverture est au bas d'une colline de deux cens pieds de haut; il y trouva aussi de la houille, & même d'une meilleure espece que celle de Chailly. Tout près de Lutry, dans un domaine de M. le Juge Daillens, on trouva par hasard, en faisant une tranchée pour conduire de l'eau, une quantité assez considérable de houille."

En 1760, M. de Mides, parent & héritier de M. de Bochat, fit venir un mineur de Lorraine, pour chercher du charbon de pierre dans le territoire de Bochat. J'ai vu ce mineur à son retour, ici à Berne, & je lui ai parlé; il me dit qu'il ne sauroit conseiller de travailler davantage cette mine, parce qu'elle descendoit du côté du lac, auprès duquel elle se trouve en effet entièrement située.

Quelques années auparavant, M. Fischer Baillif de Wangen, avoit, par la permission de Leurs Excellences, fait fouiller dans le même endroit de la houille; mais après quelques tentatives inutiles il s'est rebuté.

M. le Baillif Willading découvrit, dans une forêt du territoire de Frierisberg, remplie de beaucoup d'eau, à une demi-lieue au

couchant du cloître, sur une petite éminence de pierre sablonneuse ou molasse, une veine de charbon de pierre qui se levoit par écailles comme de l'ardoise: cette veine avoit environ dix pouces d'épaisseur. Il avoit obtenu de Leurs Excellences la permission de l'exploiter; mais après y avoir dépensé quelque argent, il a été rebuté, en partie à cause de l'eau, qui augmentant toujours, empêchoit les ouvriers de travailler, & en partie, parce que les maréchaux & les cloutiers de la capitale & du pays, témoignoit peu d'empressement à faire usage de ce charbon, quoique M. de la Calmette, Résident alors à Berne de la part de Leurs Hautes Puissances, ne se servit pas d'autre chauffage pour la cheminée de sa chambre, pendant tout son séjour, qui a été de quelques années.

Il y a environ dix ans que le Bourfier moderne, H. Büeler de Boltigen, dans le Bailliage de Zweysimmen, a commencé à faire exploiter une mine de charbon de pierre, dans le territoire de Boltigen; & il continue, en vertu d'une concession de Leurs Excellences. Mais les frais du transport sont trop considérables; il en coûte, seulement depuis la mine jusqu'à Thoune, cinq à six batz par quintal, & pour la rendre à Berne, il en coûte seize, au lieu qu'à Bâle on l'a pour neuf batz; ce qui doit beaucoup diminuer le profit, & augmenter le prix; en sorte que l'on n'en envoie pas chaque année

à Berne plus de trois ou quatre quintaux. Mais ce qui rebute sur tout l'entrepreneur, c'est la défense qui lui a été faite d'envoyer de sa houille à Vevey, pour la faire passer à Geneve; chaque quintal se payant à Vevey, jusqu'à vingt-deux batz. Cette houille est de la meilleure espece, & elle brûle parfaitement.

Il y a deux ans que l'on découvrit, dans un endroit écarté du Bailliage de Wimmis, appelé le *Linderkrachen*, une veine de houille. Cinq maréchaux des environs obtinrent de Leurs Excellences la permission d'y faire creuser; mais comme ils n'employèrent à cet ouvrage que des payfans ordinaires, qui ne faisoient que suivre les traces de la houille, autant qu'elle se manifestoit au dehors, on en a peu exploité jusques ici; & peut-être qu'en tout il y en a eu environ trois cens quintaux envoyés à Berne. Au reste, cette derniere houille est de la meilleure espece, & ne le cede que de fort peu à celle de Boltigen.

Dans le Bailliage de Frutigen, quelques particuliers commencerent, il y a quelques années, à exploiter une veine de houille très-considérable, qui selon le rapport de *Hans Birren*, un des associés, est de douze pieds d'épaisseur; de forte que l'on pourroit en tirer autant de charbon que l'on voudroit. Mais il semble qu'une espece de fatalité se soit toujours opposée jusques ici à ces sortes

d'entreprises. L'espece de ce charbon est un peu maigre, de façon que les maréchaux mêmes crurent qu'il ne valoit rien pour leur travail, & il parut aux teinturiers, après quelques épreuves, qu'il ne donnoit pas un feu assez vif. Mais j'ai trouvé en échange, qu'il étoit très-bon pour la cheminée & pour le fourneau; & je suis assuré que, pourvu qu'on eût une bonne forge, où l'air jouât bien, il feroit facile de s'en servir. Il a d'ailleurs une bonne qualité; il donne très-peu de fumée; & il conviendrait tout-à-fait pour l'usage domestique.

En automne 1766, quelques particuliers de Thoune découvrirent à un quart de lieue de la ville, dans le Grüsberg, montagne dont les couches sont alternativement de molasse ou pierre sablonneuse, de marne, & de grais dur, & au milieu de laquelle le Kratzbach, qui est un torrent, se précipite à travers une fente; ils découvrirent, dis-je, plusieurs filons de houille: ils étoient petits, mais d'une excellente qualité. Toutes les couches de la montagne inclinent & forment un angle d'environ quarante degrés avec l'horison, au sud du lac de Thoune. Sur quoi il faut observer, que selon la remarque de *Triewald*, les filons de houille inclinent ordinairement de cette manière, lorsqu'il y a dans le voisinage quelque riviere ou quelque eau considérable, un lac ou la mer; & même dans le nord de l'Angleterre, il y a

des filons que l'on exploite par dessous la mer.

Cette découverte dans le Grüsberg, engagea ces Messieurs à faire venir, à grands frais, trois mineurs allemands, qui commencèrent d'abord au haut de la montagne, dans le grais dur, à pousser une galerie, en suivant le filon découvert, & qui n'étoit que de cinq pouces d'épaisseur. Le roc étoit si difficile à travailler, que même trois hommes ne pouvoient pendant une semaine, avancer plus d'une toise, en donnant trois pieds de largeur à la galerie, & cinq pieds de hauteur. Le filon ne devint pas plus riche quand on fut à environ huit toises; les entrepreneurs effrayés de la dépense, cherchèrent dans un autre endroit des indices de houille.

J'allai à Thoune, dans l'été de 1767, & là je formai le plan d'une association ou d'une souscription de cent actions, dont l'argent devoit être employé à fouiller des mines de houille, dans les lieux où l'on croiroit pouvoir le mieux réussir; chaque action étoit d'abord de quatre crones, & toutes les dépenses faites jusques là, y compris les frais de voyage & les outils, montoient à cinquante louis. On prit pour directeur de cette entreprise, un certain Weiser, du Wirtemberg, Chymiste, qui se donnoit pour habile mineur, & à qui on payoit deux écus par semaine. Cet homme qui couroit toujours après les nouvelles découvertes, nous

avisa d'abord qu'il y avoit dans le Hasliberg, au Bailliage de Wimmis, dans la paroisse de Rychenbach, une très-riche mine de houille : & il nous engagea par ses promesses, à y faire transporter un grand nombre de mineurs & d'outils. On y travailla pendant six semaines; le filon étoit assez considérable, il avoit huit à neuf pieds d'épaisseur; mais la houille étoit mauvaise & trop mêlée de cette espece de terre que *Vogel*, dans sa minéralogie, appelle *terre de poix* (pecherde). On essaya d'en brûler, elle donnoit de la braise, mais sans aucune flamme, & lorsqu'on en faisoit des boules, en la pétrissant avec de l'eau, & qu'on la laissoit un peu dans le feu, elle donnoit une foible fumée de soufre; plus de la moitié de son poids n'étoit que du *caput mortuum* ou de la terre. Cependant si on la méloit par égale portion avec de la houille d'Oberwyl, & qu'on en fit des boules, elle brûloit fort bien, mais elle n'échauffoit que médiocrement; ce qui fut cause que, quoique l'on pût espérer d'y faire une moisson considérable, & de trouver la mine plus pure & de meilleure qualité, à mesure que l'on auroit poussé la galerie, nous abandonnâmes cette exploitation, à la sollicitation encore du directeur Weiser, qui nous persuada d'envoyer les ouvriers à une autre montagne, située à demi-lieue de-là, dans un endroit appelé *Bachlen*. La houille en étoit meilleure & plus

onctueuse ; mais nous n'y trouvâmes point le vrai filon ; le charbon y étoit par petits morceaux répandus parmi de l'ardoise. Cependant on y travailla depuis la fin de novembre jusqu'en février. Dans l'espace d'environ six semaines , on poussa dans la montagne une galerie d'environ neuf toises ; mais comme le travail étoit fort rude , que le filon ne s'amélioroit point , & qu'on ne voyoit aucune espérance d'une plus riche moisson , on se rebuta & l'on se tourna d'un autre côté.

Conduits par de nouveaux indices , nos gens , dans le courant de décembre , commencerent à travailler dans un endroit appelé *Siglisberg* , dans le territoire de *Steffisburg* , où les habitans , à ce que l'on disoit , avoient déjà pratiqué , il y avoit environ cinquante ans , une galerie , dont on aperçoit encore les vestiges ; mais les eaux incommodoient si fort les ouvriers , qu'au bout d'un mois employé presqu'entièrement à les vuides & à les faire écouler , on l'abandonna. La houille qu'on y trouvoit étoit bitumineuse & luisante ; mais jusques alors elle n'avoit été trouvée qu'en petite quantité.

Dans le même tems , c'étoit le dix-huit décembre , on commença à fouiller , pas loin de-là , dans le *Herdlsberg* , aussi situé au territoire de *Steffisburg*. Les travailleurs suivirent les traces d'une mine de houille de la même

espece, c'est-à-dire, onctueuse & bitumineuse; on en trouvoit de beaux morceaux de quatre à six livres. Mais les filons se partageoient d'abord, & ne nous laissoient aucune espérance d'en trouver un bon. Il sembloit que la fortune vouloit se jouer de nous, & nous détourner de nos entreprises, en nous offrant toujours de nouvelles tentatives: car dans le même tems, le vingt-unième décembre, Weiser, sur certains indices, se rendit au *Krattigergraben*, vers le lac de Thoune, dans la Baronie de Spietz, où, selon son rapport que j'insérerai ici, extrait d'une lettre que je reçus de lui, le vingt-quatre décembre 1767, il avoit fait une découverte qui, suivant lui, devoit être fort considérable.

„ Je suis venu ici au *Krattigergraben*,
 „ le vingt-unième décembre, & j'y ai trou-
 „ vé, pas bien loin du moulin, une très-
 „ belle ardoise noire & onctueuse; mais en
 „ remuant avec la pelle, j'ai rencontré un
 „ plus beau filon encore, & qui mérite mieux
 „ d'être exploité. Il a environ quatre pieds
 „ d'épaisseur, & se trouve enfoncé en quel-
 „ que maniere dans l'ardoise; il est parsemé
 „ de soufre vif, épais de quatre pouces,
 „ d'un spath blanc plus beau encore, com-
 „ me aussi du plus beau soufre vif, en mar-
 „ cassites, dans du quartz, tel que j'en ai à
 „ peine vu ailleurs de pareil; de sorte qu'avec
 „ le tems on pourroit essayer d'y creuser quel-

5
 „ques toises. Car il n'est pas possible que
 „sur d'aussi beaux indices, on ne trouve
 „quelque chose d'excellent.”

On ne poussa pas plus loin cette découverte; le vingt-deux, le même Weiser alla du côté des bains de *Schwanden*, au nord du *Grüberg*, à une demi-lieue derrière Thoun, & à une égale distance à peu près de *Steffisburg*, qui est au nord; cette montagne que l'on appelle *im Brand*, est le *Grüberg* même; mais qui porte un autre nom dans cet endroit-là. Le sol de cette montagne est le même que celui dont nous avons parlé, qui est sur le *Kratzbach*. Il y a aussi ici un torrent qui descend du côté des bains de *Schwanden*, entre des rochers & des cailloux; & les eaux de ces bains charrient du vitriol & de l'alun. Il y a d'ailleurs quelques indices de minéraux dans le voisinage. Cette montagne regarde au nord, du côté de *Steffisburg*, une plaine: environ mille pas du *Brand* se trouve aussi au nord le *Siglisberg*, dont nous avons parlé ci-dessus. Les couches sont alternativement de molasse ou pierre sablonneuse, de grès dur & de marne, & c'est dans cette dernière que la houille se trouve ordinairement. Mais on n'y a trouvé que des filons épars, de quatre à cinq pouces d'épaisseur. On abandonna aussi bientôt cet endroit, dans l'espérance d'en trouver un meilleur. Mais comme les filons, dans ces contrées, ne se trouvent que sur des

montagnes hautes & sauvages, Weiser, dans le mois de Janvier 1768, fit enfin un traité avec un certain Seiler, le même qui avoit fait un accord avec cinq maréchaux de Berne, pour exploiter les mines de houille d'Oberwyl. Ce Seiler promit à notre Société, de trouver dans le *Lindenkrachen* autant de houille que l'on voudroit. Weiser faisoit ce projet, avec le même empressement & la même avidité que les précédens; & à ses sollicitations réitérées & sur ses promesses, nous nous laissâmes gagner pour envoyer nos ouvriers dans cet endroit, où ils commencèrent une galerie, à six cents toises loin de l'ouverture que les cinq maréchaux de Berne avoient faite; cet ouvrage fut poussé pendant les mois de février & de mars, à grands frais, pour faire sauter du roc; de sorte qu'en peu de tems la Société y dépensa plus de cent soixante cronos. Sur ces entrefaites, on persuada aux maréchaux de Berne, que notre ouvrage alloit contre le droit exclusif que Leurs Excellences, par lettres patentes, leur avoient auparavant accordé, sur l'étendue d'un quart de lieue. Cette difficulté occasionna plusieurs négociations, jusqu'à ce qu'enfin les maréchaux déclarerent de bouche, qu'ils vouloient bien nous laisser pousser la galerie commencée, pourvu que nous n'en entreprissions point de nouvelles: cependant le filon que nous y avions trouvé étoit très-petit, & jusques alors nous n'avions

tiré qu'environ cent & trente quintaux de houille, dont la plus grande partie avoit été envoyée à Berne, & employée par différens maîtres; elle approche beaucoup de celle de Boltigen, que Büsler envoie à Berne; elle est la plus grande partie en farine; & elle tient le milieu, quant aux parties onctueuses & inflammables, entre celle de Bachtalen, qui est mauvaise, & celle de Boltigen, qui est de la meilleure qualité. Mais, après deux mois de travail, il survint de nouveaux obstacles. Nos ouvriers prirent querelle avec les gens du pays. Weiser, dans le même tems, se laissa aller à de nouveaux projets, & demanda tout d'un coup son congé, sous prétexte que sa présence n'étoit plus nécessaire pour continuer l'ouvrage; qu'il ne falloit que de continuer, & que l'on trouveroit à la fin la mine la plus riche & la plus abondante; & comme on n'avoit plus besoin de ses services, il obtint son congé & se retira dans le Valley, dans la montagne du Saint Bernard, pour y proposer ses chimères aux dépens d'autres personnes.

Après son départ, on ordonna au mineur *Muller*, de pousser les ouvrages dans le *Lindenkrachen*, jusqu'à ce que par une lettre du septieme avril il chercha à nous ôter toute espérance, & nous demanda son congé avec son camarade. On a cependant découvert quelques traces de veines de houille

de huit à neuf pouces d'épaisseur, dans le territoire de Sigriswyl ; elles ne sont autre chose que la continuation de celles des montagnes, qui, comme on l'a dit, vont de *Langnau*, par dessus *Diesbach*, jusqu'à *Thoune*, & à travers le *Griisberg* jusqu'à *Sigriswyl*, au côté oriental du lac de *Thoune*.

Tous les indices des filons nous donnent lieu de croire qu'ils s'enfoncent bien avant dans la montagne, avant que d'être considérables ; car toutes les entreprises que l'on a faites jusques ici, ne paroissent avoir touché qu'aux rameaux d'une masse énorme. Le tems nous apprendra peut-être quelque chose de mieux, sur-tout lorsque la cherté du bois à brûler nous forcera à chercher quelques moyens d'y suppléer. Les Vallaisans cuisent leur chaux, depuis long-tems, avec de la houille ; & je ne doute pas que l'on ne pût aussi cuire, de la même manière, la brique. Les expériences que l'on a faites dans l'Evêché de Bâle, en fondant la mine de fer dans les fourneaux, avec de la tourbe, nous persuadent que cela réussiroit encore mieux avec la houille : à la vérité le soufre mange le fer ; mais on fait aussi, qu'en exposant la houille à l'air, & en la mêlant avec de l'argille, elle perd son soufre. Mais la manière de construire les fourneaux, & leur figure, sont des choses absolument essentielles pour faire un bon usage de la houille ; car il est absolument nécessaire

qu'il y ait un courant d'air très - considérable dans un fourneau de fer destiné à faire des expériences. Je suis venu à bout, par le moyen d'un tuyau de fer que j'y ai adapté, de réduire parfaitement, avec le plus mauvais charbon de pierre, plusieurs métaux, & d'y entretenir un très-bon feu.

Il reste à présent à parler de la maniere de découvrir & d'exploiter les mines de houille ; mais, comme le traité de *Triewald*, là-dessus, se trouve dans les ouvrages de l'Académie de Suede, & qu'on a aussi un petit ouvrage, que vient de donner sur cette matiere un Médecin de Mannheim, qui renferment tout ce que l'on peut dire là-dessus; nous n'avons plus à souhaiter, si ce n'est que des personnes intelligentes & expérimentées veuillent bien travailler, selon les regles fondamentales prescrites dans ces ouvrages ; ce que l'on a entièrement négligé jusques ici dans toutes les entreprises. Outre cela il faudroit avoir une tarriere assez longue pour sonder à la profondeur de soixante toises ; car pour découvrir les mines de houille, il est toujours nécessaire de pénétrer dans la profondeur des bancs des montagnes, à travers plusieurs différentes especes de couches. Sans cela on ne sauroit jamais porter de jugement certain sur l'intérieur de ces montagnes.

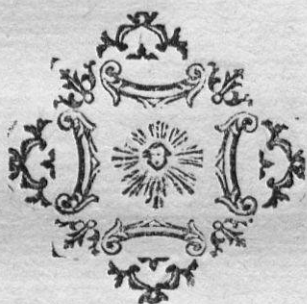
Notice des principaux endroits du Canton de Berne , où l'on trouve de la houille.

Les endroits où l'on a fait des entreprises sont marqués d'un astérisque &c.

- * Aarwangen.
- * Bachtalen , près d'Erlenbach.
- * Bochat , près de Lutry.
- Boltigen.
- Dennwyl , près de Buren.
- Diesbach , près de Thoune.
- Eggiwyl.
- Erlach , en Julimont.
- * Frienisberg.
- * Frutigen.
- * Grüsisberg , Sieglisberg , Herdlisberg , près de Thoune.
- Langnau.
- Oberwyl , dans le Siebenthal.
- Oron.
- Rychenbach , près d'Erlenbach.
- Siegrifwyl.
- Spietz , Krattigraben.
- Wattenwyl.

Le traducteur doit ajouter à ce que l'auteur vient de dire , que l'on a ouvert depuis peu , dans le Bailliage d'Oron , pas loin du château , une mine de houille , qui promet beaucoup.

beaucoup. L'ouvrage entrepris & dirigé par des personnes qui ont les trois qualités requises ci-dessus , ne peut manquer de réussir ; on en a déjà fait transporter une certaine quantité à S. Saphorin près de Vevey, pour l'usage des personnes qui voudront en profiter : elle coûte, prise-là, seize batz le quintal ; on la dit d'une très-bonne qualité.



D. B. HOLLIS

1890
JAN 10
1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890